

Décès de Benoît Van Reeth, conservateur général du Patrimoine

Benoît Van Reeth, conservateur général du Patrimoine, est décédé le 28 février 2021, des suites d'une longue maladie. Après sa sortie de l'École des chartes en 1984, il avait effectué la totalité de sa carrière dans le réseau des Archives de France, jusqu'en 2019. Il est devenu d'abord conservateur des Archives municipales d'Angers (1984) ; puis il a été successivement directeur des Archives départementales de l'Aube (1987), du Doubs (1993), du Bas-Rhin (1998) puis du Rhône (2003), avant d'être nommé en 2014 directeur des Archives nationales d'outre-mer.

Cette riche carrière fut d'abord celle d'un bâtisseur. Un an après son arrivée dans l'Aube, il inaugure le nouveau bâtiment des Archives départementales, alors considéré comme l'un des plus modernes de France. Dix ans plus tard, dans le Bas-Rhin, il porte à ses débuts un projet semblable, tout comme ensuite dans le Rhône, où, là encore, son chantier principal fut celui de la construction du nouveau bâtiment, non loin de la gare de La Part-Dieu. Le suivi de ce chantier, qu'il a mené de bout en bout, impliquait une réorganisation complète du service, précédemment réparti entre deux sites ; aux chantiers traditionnels qu'impose un déménagement s'est donc ajoutée une réflexion d'ensemble pour faire travailler des équipes qui avaient jusqu'alors des pratiques différentes.

Chacun des chantiers qu'il eut à suivre s'accompagna d'ailleurs d'un souci constant d'adaptation aux nouveaux défis du moment. On lui doit ainsi, dans l'Aube, la mise sur pied d'une équipe dédiée aux archives contemporaines, l'installation d'un atelier régional de microfilmage et l'adoption d'un premier logiciel documentaire. Il a contribué aussi à un accroissement significatif des moyens humains, de cinq à douze agents dans l'Aube, de 46 à 54 agents dans le Rhône.

Durant ses trente-cinq ans de carrière, B. Van Reeth eut aussi à cœur de rendre les archives accessibles à tous et de les inclure dans une politique culturelle et pédagogique ambitieuse et renouvelée. On lui doit, deux ans seulement après sa nomination à Angers, les textes d'une bande-dessinée sur l'histoire de la ville, *Angers, images d'histoire* (avec des dessins de Jean-Michel Charruault). Dans l'Aube, il marque l'inauguration du bâtiment par une exposition mêlant archives anciennes et modernes, parchemins et microfilms, qui connaît un grand succès et scelle le renouveau d'une action culturelle et pédagogique dans le département.

Rendre accessibles les archives était indissociable, chez lui, d'actions de collecte adaptées au territoire : il fait entrer dans l'Aube nombre de fonds de bonneterie, préservant ainsi la mémoire d'une industrie qui voyait se multiplier les fermetures, et relance, dans le Doubs, un cycle d'inspections communales depuis longtemps interrompu.

Quant à son passage dans le Rhône, il est marqué par un renforcement considérable des programmes de numérisation et la mise en place du site internet, en 2011, qui s'est accompagnée d'un important chantier d'harmonisation des instruments de recherche, faisant ainsi résolument entrer le service dans le xxi^e siècle. Il a déployé la même énergie dans le projet de réinformatisation des Archives nationales d'outre-mer et la mise en chantier du projet scientifique, culturel et éducatif du service, souhaitant ainsi donner une nouvelle dynamique au centre à l'occasion de ses cinquante ans.

Très investi dans la vie de l'Association des archivistes français – il dirigea la *Gazette des archives* de 1997 et 2003 –, B. Van Reeth avait aussi compris l'importance de faire connaître les archives au-delà de ceux qui les fréquentent habituellement, voire au-delà des frontières, comme en témoignent les partenariats noués avec le Vietnam ou le Sénégal durant son passage aux Archives nationales d'outre-mer.

[Ce texte s'est inspiré de la notice de Françoise Banat-Berger, cheffe du Service interministériel des Archives de France, datée du 1^{er} mars 2021.]

« Au-delà du grand professionnel passionné par son métier, l'homme était particulièrement attachant. Brillant et doté d'un solide sens de l'humour, il ne passait pas inaperçu au premier abord ; en apprenant à le connaître, on découvrait une immense culture qui lui permettait de parler avec la même facilité et la même maîtrise de littérature, de football, de bande dessinée, de civilisations lointaines, d'astronomie ou de musique. Une conversation avec lui était toujours l'occasion d'échanges aussi enrichissants qu'agréables.

Passionné de voyages, il avait, selon ses propres mots, “toujours un sac prêt pour partir à l'autre bout du monde”. Au fil de ses pérégrinations et de ses postes successifs, il avait noué nombre de profondes amitiés, tant en France qu'à l'étranger ; un sens de l'amitié fidèle qui était sans doute l'un des traits dominants de sa personnalité.

Le goût de la découverte d'horizons lointains lui avait suggéré de travailler sur Nicolas Baudin et les expéditions australes pour sa thèse de l'École des chartes ; il n'a sans doute pas été étranger à son choix d'achever sa riche carrière aux Archives nationales d'outre-mer, porte naturellement ouverte sur le monde, les cultures et les hommes, car ce grand érudit était avant tout profondément humaniste, dans tous les sens du terme. Nous serons nombreux à nous souvenir de sa générosité, de son humour, de son élégance d'esprit et de l'affection qu'il a su nous inspirer. »

[Ce second texte a été rédigé par Béatrice Olive, directrice adjointe des Archives départementales de la Gironde.]